

# McCain, prisonnier de son rôle de « héros » collabo de la gauche anti-Trump



On a dit de McCain qu'il était un grand ami de George Soros et des islamistes. (Pierre-Alain Depauw, MPI). Pas question de participer au « concert de louanges qui accompagne l'annonce de son décès, assorti d'une biographie épurée. McCain était l'un des pires mondialistes, favorisant notamment les guerres en Irak, en Libye et en Syrie. McCain fut président de l'International Republican Institute (IRI) depuis janvier 1993, une prétendue ONG créée pour faciliter les activités de la CIA, en relation avec les services secrets britanniques, canadiens et australiens. Le budget de l'International Republican Institute est voté par le Congrès et relève d'une ligne budgétaire dépendant du secrétariat d'État. Dès 2007, le journaliste Seymour Hersh, prix Pulitzer, a décrit dans le *New York Times* comment le Pentagone et la CIA, avec l'aide de

leurs alliés du Golfe, avaient conçu un plan de financement d'organisations djihadistes afin de provoquer un bain de sang qui justifierait une nouvelle intervention militaire américaine aboutissant à un redécoupage des frontières du Proche-Orient.

« Sur une photo qui date de 2013, au moment de la tentative de renversement de Bachar el-Assad en Syrie, on voit le sénateur McCain rencontrer des responsables de factions soutenues par les États-Unis.

« Parmi les personnages à côté de McCain, on voit al-Baghdadi, futur calife autoproclamé de l'EIIL.

« Cette photo a été prise sous Obama, en mai 2013, près d'Idleb en Syrie, où McCain est arrivé via la Turquie, pour y rencontrer des leaders de l'opposition armée. La rencontre avait été préparée par la *Syrian Emergency Task Force*, une ONG. Sur les photographies de McCain, on voit Mohammad Nour, porte-parole de la Brigade Tempête du Nord (du Front Al-Nosra, c'est-à-dire d'Al-Qaïda en Syrie).

« On y voit le brigadier-général Salem Idriss, chef de l'Armée syrienne libre et Ibrahim al-Badri, alias Abu Du'a, figurant sur la liste des 5 terroristes les plus recherchés par les États-Unis, avec lequel le sénateur est vu en train de discuter. De retour de ce voyage, McCain, affirma que tous les responsables de l'Armée syrienne libre sont des « *modérés auxquels on peut faire confiance* » (sic). McCain est un ami du spéculateur mondialiste George Soros, lequel finançait (\$\$\$ !) le McCain Institute for International Leadership. »

« Décès du sénateur McCain : un « héros », vraiment ? (Floréal). Ce politicien, pseudo-rival d'Obama, vient de mourir. Mac Cain était plus présentable pour la gauche démocrate (corrompue) que Donald Trump ! Est-ce une raison pour que toute la presse hexagonale et... américano-formatée pleure en chœur la mort du prisonnier transformé en « héros »

de la guerre du Vietnam ? John McCain, pilote d'un B 52 qui bombardait le Nord-Vietnam, a été fait prisonnier et retenu jusqu'à la fin des hostilités, conformément à la loi internationale. Quel est cet héroïsme de bombarder à 10 000 mètres de haut en larguant du napalm ou l'agent orange ? »

John McCain, c'est le héros prisonnier de son rôle de héros de la gauche contre Donald Trump !

Comment et pourquoi la gauche se prend-elle à vouloir admirer John McCain ?

Jim Newell, ancien journaliste politique, en charge de la couverture du Congrès : *« J'aurais voulu ne pas admirer John McCain ! Il était surestimé, et même dangereusement. Il aura été l'un des faucons les plus déterminés de la politique américaine pendant des décennies avec un soutien indéfectible à la Guerre d'Irak !*

« Contrairement à ses journalistes les plus idolâtres, je n'ai pas couvert sa campagne présidentielle de 2000. Mais à la fin 2016, correspondant au Congrès à plein temps, j'ai commencé à saisir d'où pouvait venir cette adulation. McCain contre Obama : Tout le monde savait que Barack Hussein Obama allait gagner !

« Il fallut attendre le discours de Sarah Palin qui allait bientôt contaminer toute la base républicaine !

« L'histoire de McCain, prisonnier de guerre au Vietnam, racontée dans son discours : *« Un matin d'octobre, dans le Golfe du Tonkin, je me suis retrouvé au milieu d'un lac à Hanoï, avec une jambe et deux bras cassés, et une foule en colère sur la berge. On m'a jeté dans une cellule sombre et laissé à mon propre sort. Lorsqu'ils ont découvert que mon père était amiral, ils m'ont emmené à l'hôpital. J'étais à l'isolement quand mes geôliers ont proposé de me libérer. Je savais pourquoi. Si je revenais chez moi, ils se serviraient de mon histoire comme arme de propagande pour démoraliser mes*

*camarades prisonniers. Mais j'ai refusé.*

*« Beaucoup de prisonniers ont vécu des choses bien pires que moi. J'avais déjà été maltraité, mais après avoir refusé la libération qu'ils me proposaient, ils m'ont torturé comme jamais.*

*Le politicien McCain : « Je suis tombé amoureux de mon pays étant prisonnier dans un autre. Je l'ai aimé pour sa décence, pour sa foi dans la sagesse, la justice et la bonté de son peuple. Je l'ai aimé parce qu'il n'était pas qu'un lieu, il était une idée, une cause méritant qu'on se batte pour elle. Je n'allais plus jamais être le même. Je n'étais plus un homme n'appartenant qu'à lui-même. J'étais l'homme de mon pays. »*

*Jim Newell : « À l'été 2017, McCain, qui venait tout juste de se faire diagnostiquer une tumeur au cerveau, allait suivre un principe qu'il avait toujours porté en lui. Il agira pour le compte de quelque chose qui le dépassait, des valeurs que peu de politiciens de son envergure et de son époque ont pu posséder. »*

*La réforme américaine de la santé, cet épisode de « The West Wing », dure depuis sept ans (Jean-Marie Pottier). On se moque de Trump en affirmant qu'il ne connaissait pas la différence entre Medicare, le programme d'assurance santé pour les retraités, et Medicaid, qui cible les ménages à faibles revenus.*

*Avant de porter le nom d'Obamacare, il était officiellement connu sous celui d'Affordable Care Act : une « loi pour une assurance santé abordable » qui a étendu la couverture santé des Américains, y compris ceux qui souffrent d'antécédents médicaux, par des assureurs privés grâce à un système de subventions.*

*« La réforme santé de Trump : les Républicains, chauffés à blanc par le Tea Party, jurent d'avoir la peau de cette réforme « apocalyptique ». « Pendant la plus grande partie de*

*la présidence Obama, la réforme n'a pas été populaire et les polémiques sur son adoption ont conduit à des victoires républicaines lors des élections de mi-mandat de 2010. Les Républicains ont adopté le slogan « abroger et remplacer » et ont eu le sentiment qu'ils étaient revenus au pouvoir en promettant aux électeurs qu'ils rempliraient cette promesse ».*

La victoire de Donald Trump, quelques mois plus tard, place définitivement les Républicains devant leur responsabilité, celle de satisfaire la promesse présidentielle : *« L'Obamacare va être abrogé et remplacé ».*

*« C'est un super-programme, en fait, je pense même qu'il va encore s'améliorer »* s'est réjoui Trump.

*« Ne vous y trompez pas, c'est une abrogation et un remplacement de l'Obamacare ».*

Ce projet est la tenue d'une promesse de campagne. *« Nous ne privons personne de remboursements de frais de santé »* a déclaré Kevin McCarthy. *« Aucun bénéficiaire de Medicaid ne va être radié. »*

John McCain est un opposant très critique envers la façon hâtive dont les discussions ont lieu.

Et l'a fait savoir au moment décisif : *« Une voix près, nous sommes passés à une voix près » !*

McCain est revenu à Washington pour prononcer son verdict sur une énième version de la réforme santé. McCain pénètre dans l'hémicycle et interpelle du bras le secrétaire de séance avant de tourner le pouce vers le bas : c'est non ! Des applaudissements crépitent côté démocrate.

*« Ce moment a constitué le baiser de la mort pour les tentatives républicaines de réformer le système de santé »,* tranche David A. Hopkins. *« Ce qui s'est passé a été le moment décisif car, jusque là, la plupart des gens pensaient que*

*l'Obamacare serait sûrement abrogé »*, renchérit David Super.

*« Dans une démocratie libérale, nous sommes passés à un vote près d'un texte de loi qui bénéficie du soutien de 20 à 30 % seulement de la population. Cela devrait faire s'interroger sur le fonctionnement de la démocratie américaine »*, pointe Philip Rocco.

*« Ce vote d'un de ses meilleurs ennemis au sein du parti républicain, Trump ne l'a pas digéré. »*

La plupart des démocrates revanchards sont opposés à ce discours de réforme nécessaire, ce qui explique la propagande anti-Trump qui consiste à faire croire que Trump veut sacrifier les assurances maladie des pauvres pour financer les réductions fiscales des riches. *« Si l'American Health Care Act est un projet de loi inhumain et destructeur, c'est parce qu'il vient d'un parti qui a érigé la cruauté en vertu ! »* Ben voyons !

Pour la propagande de gauche : *« La loi santé de Trump révèle la terrible cruauté des Républicains »* (Jamelle Bouie) *« Le vote du Trumpcare par les Républicains de la Chambre des représentants ouvre la voie à un texte qui sacrifie les assurances maladie des pauvres pour financer les réductions fiscales des riches ! Le parti républicain américain (a été élu contre l'alcoolique Clinton) en promettant d'aider les chômeurs, ceux qui n'ont pas d'assurance santé, ceux qui luttent, ceux qui ont peur. En réalité, son maître mot, c'est la cruauté ! »*

C'est pourquoi le vote du social-traître McCain montre qu'il est resté prisonnier de son rôle de « héros » collabo de la gauche anti-Trump. Sa conduite est emblématique de la droite molle UMPS qui sévit en France, avec les incohérences du parti LREM-Juppé-Bayrou, le parti de la gauche caviar de Macron au pouvoir !

**Thierry Michaud-Nérard**